

Entretien avec Jean Bourbonnais

Édith Madore

Volume 9, Number 3, March–May 1990

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/34214ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Madore, É. (1990). Entretien avec Jean Bourbonnais. *Ciné-Bulles*, 9(3), 27–29.

« Je viens faire un film avec vous. »

Jean Bourbonnais

par Édith Madore

Réalisant des films depuis 1981, Jean Bourbonnais est un jeune cinéaste qui explore le champ particulier des courts métrages pédagogiques pour les 9-12 ans. La défense de la langue française, noyée dans une culture anglophone, est au centre de ses films. Un sujet qui lui tient à cœur et dont il parle avec chaleur.

Après avoir réalisé **le Gros de la classe** et la série **le Marché aux images** (comportant quatre courts métrages sur le Bas Saint-Laurent), il s'est attaqué au projet Franc-Ouest. Les courts métrages de cette série s'inscrivent dans une démarche pédagogique intéressant aussi bien les adultes que les enfants.

Ses films accrochent les enfants parce qu'ils sonnent « vrais ». Les répliques bien ressenties par les jeunes comédiens et une bonne dose de spontanéité font que les enfants s'y reconnaissent. C'est que Jean Bourbonnais filme les enfants avec leur participation. Docu-drames ou fictions, ses films rappellent **Comme les six doigts de la main** d'André Melançon par leur approche. Les deux réalisateurs savent susciter la même complicité chez les enfants pour faire ressortir les émotions qui les habitent et pénétrer dans leur monde avec beaucoup d'authenticité.

Présenté en primeur comme film d'ouverture au Carrousel international du film de Rimouski (septembre 1989), **la Nouvelle au village** a reçu un accueil favorable auprès des enfants.

La série Franc-Ouest comportera six films. Les quatre films réalisés par Jean Bourbonnais seront diffusés à Radio-Canada à l'été 1990. À la suite de cette série sur les francophones de l'Ouest du Canada, Jean Bourbonnais a terminé à l'automne 1989 la réalisation de six dramatiques produites par T.V. Ontario. Ce sont des courts métrages destinés à l'enseignement du français langue seconde.



Jean Bourbonnais

Entretien avec Jean Bourbonnais

Jean Bourbonnais est un réalisateur engagé qui a réussi à bien traiter un sujet controversé sans pour autant se diriger vers un militantisme étroit. Car même s'il oeuvre en terrain glissant avec des problématiques « chaudes », son message a été bien interprété et bien accueilli par tous.

« Le projet Franc-Ouest émane d'un besoin des provinces de l'Ouest de donner un sentiment de fierté aux gens par rapport à la langue française. Le ministère de l'Éducation avait cette priorité pour les provinces de l'Ouest : le Manitoba, la Saskatchewan, l'Alberta et la Colombie-Britannique. Ils ont monté un projet, une coproduction avec l'Office national du film (O.N.F.) qui devait fournir les services techniques et voir à la bonne marche du projet. Les ministères de l'Éducation des provinces de l'Ouest injectaient de l'argent dans le projet, et ce sont eux qui nous indiquaient où on était assignés.

« Dans un premier temps, la productrice Thérèse Décary m'a rencontré. Elle savait qu'avec **le Gros de la classe** j'avais fait le tour des écoles à Rimouski et

intégré un programme d'écriture cinématographique dans les cours de français des jeunes, pendant trois mois. Sur les 158 histoires recueillies, on en avait adapté une, qui s'appelait **le Gros de la classe**. Comme elle aimait beaucoup cette dynamique, elle m'a demandé de faire un peu la même chose dans l'Ouest.

« Comme nous devions faire des documentaires au départ, nous ne disposions pas de gros budgets. Je lui ai cependant proposé de faire des docu-drames, pratiquement des fictions, parce que si on veut s'adresser aux enfants, ce n'est pas en leur passant des documentaires qu'on peut créer un intérêt pour notre sujet. Je suis allé travailler dans l'Ouest avec Suzette Légacé-Aubin en ateliers avec les enfants. On essayait de cerner le vécu des enfants, leur environnement géographique, l'histoire qui les entoure et leur présence en tant que francophones dans l'Ouest.

« Les enfants ne peuvent pas vraiment parler de leur présence francophone. Les parents leur en parlent un peu, ce n'est pas une chose qui leur tient vraiment à



coeur. Au tournage, quand on faisait des ambiances sonores par exemple, le preneur de son me disait : ' Jean, viens donc ici, en ce moment, tout le monde parle en anglais. ' Nous étions obligés de dire aux enfants, après une semaine de répétitions avec eux : ' Écoutez, on fait une ambiance de son, parlez français. ' Il faut leur demander de parler français ! Le seul moment où les enfants ont le réflexe automatique de parler français, c'est dans la classe. Dès qu'ils mettent le pied dehors, ils passent automatiquement à l'anglais. Il y a là un problème. Du moment qu'ils tombent dans les activités parascolaires, en fin de compte, la vie, ce qui est intéressant, les films, tout est en anglais. J'ai été étonné qu'un enfant de neuf ou dix ans me dise : ' Je n'accepte pas de voir des films postsynchronisés. ' Ils veulent voir des films en langue originale. Leur culture est anglaise. Les professeurs, les parents font ce qu'ils peuvent. Tout le monde fait ce qu'il peut.

« Alors à partir de cela, on a établi des histoires avec les jeunes, travaillé un petit peu le scénario, déterminé des personnages. Étant donné que je me retrouvais dans des bassins de population tellement petits, je déterminais les personnages et choisissais les comédiens avant d'écrire l'histoire. Habituellement au cinéma, on part d'une histoire pour trouver les comédiens, mais moi je trouvais d'abord les comédiens et l'histoire ensuite. J'avais tellement peu de monde qu'il fallait que je détermine tout de suite en partant qui pouvait jouer.

« Quand je suis arrivé à Saint-Pierre-Joly (le film **la Nouvelle au village**), je savais très bien qu'il y avait deux filles qui pouvaient jouer, Andréa Bickel et Liane Musick ; l'histoire allait être celle de deux filles. Toutes les histoires ont été bâties en fonction d'un casting préétabli, comme par exemple **Paul et Moustache**, un film qu'on a fait à Bellevue, une localité de 158 personnes. Pour le rôle de Paul, il y avait trois jeunes de huit ans en audition. C'est vraiment pas beaucoup. On n'a pas le choix, le ministère de l'Éducation impose les endroits où l'on passe.

« Parfois, au niveau du jeu, cela peut laisser à désirer... On n'obtient pas des performances magistrales. Ce sont des gens qui n'ont jamais joué, comme les adultes dans le film à Bellevue : la présidente des Loisirs joue la mère, l'épicier général joue le père. Sauf qu'il y a quelque chose de vrai dans le jeu, quelque chose de vécu, de senti dans un environnement donné, puis il y a un sentiment d'appartenance à la langue, qui est assez intéressant.

« Ensuite, il y a eu l'Alberta, à Bonneville, où là, c'était vraiment merveilleux, J'ai eu 500 figurants pendant une demi-journée, l'école au complet. L'histoire se passe dans une école ' francophone '. C'est-à-dire une école divisée en trois : une partie francophone, une partie réservée à l'immersion et une partie anglophone.

« J'ai travaillé uniquement avec des écoles francophones, des écoles qui avaient une classe à 100 p. 100 francophone. C'est vraiment une minorité. On arrive dans un endroit et on fait le casting. Il fallait chercher dans une seule classe ! Et à Vancouver, c'est la même chose. J'avais, je crois, en casting, 22 personnes dans une classe. On est quand même à Vancouver, 22 personnes !

« Mais, malgré tout, cela donne des résultats fantastiques. Ces films me touchent beaucoup et c'est important que le public sache très bien d'où on est parti pour en arriver là. On a pas eu un bassin de population de deux mille personnes. Jamais ces gens n'auraient cru qu'on pouvait faire un film avec eux. À Bellevue, en Saskatchewan, il a fallu au moins une semaine avant de se faire accepter, parce que les gens se posaient vraiment des questions sur ce qu'on venait faire là. Ils nous disaient : ' Vous venez faire un film *sur* nous. ' Je leur répondais : ' Je viens faire un film *avec* vous, n'oubliez pas. Pas juste sur vous autres, j'ai besoin de vous, sans cela, j'en ne fais pas. ' C'est ce que reflètent les films.

« De plus, un document pédagogique est relié à chacun de ces films. On travaille un peu à l'inverse de la pédagogie : habituellement, on écrit un document pédagogique et on fait le document visuel après. Nous, on a d'abord fait le film, puis le document pédagogique. Ensuite, on a commencé à les diffuser. Les gens de l'Ouest sont très contents. Cette année, ils vont être présentés dans toutes les classes des cinquième et sixième années. Et je pars à Sudbury bientôt pour donner des ateliers sur Franc-Ouest, car l'Ontario est très intéressé à voir ces films. On vient juste de les sortir. Alors nous commençons à nous promener avec en essayant d'en parler beaucoup car c'est vraiment différent de ce qui se fait dans le cinéma pour enfants. On parle d'un problème politique, mais on en parle avec un langage de jeunes et les jeunes peuvent très bien comprendre ce qui se passe dans ces provinces-là. C'est ce qu'on recherche.

« Pour une fois, au lieu que ce soit l'Est qui parle à l'Ouest, c'est l'Ouest qui va parler à l'Est. » ■

Filmographie de Jean Bourbonnais :

- 1986-1987 : **le Gros de la classe**
- 1987-1988 : **le Marché aux images** (Série de quatre courts métrages)
- 1989 : **le Message de Cornipoli** (c.m.)
- 1989 : **Paul et Moustache** (c.m.)
- 1989 : **Quand l'accent devient grave** (c.m.)
- 1989 : **la Nouvelle au village** (c.m.)